

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 8 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val Richer, Samedi 8 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Inquiétude](#), [Lecture](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1853-10-08

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote3617, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 8 octobre 1853

Je renonce plus que jamais à prévoir ; on ne prévoit pas les emportements de Barbares ignorants, ni les faiblesses d'Etats puissants, ni les étourderies de Ministres hommes de sens et d'esprit. Je ne sais si je radote dans mon coin ; mais, à

mon avis, il n'y a pas, à cette crise si grave, un seul motif sérieux et elle aurait pu très aisément être évitée au premier moment et termine dix fois depuis qu'elle a commencé. C'est ce qui fait que je ne crois pas encore aux conséquences extrêmes. Que la guerre soit absolument faisable dans cette saison, c'est possible ; mais elle est à coup sûr, plus difficile. Vous n'attaquerez pas les Turcs. Pour vous attaquer, il faut qu'ils passent le Danube, très mauvaise chance pour eux. On restera probablement l'arme au bras ; et si on ne se bat pas tout de suite, passera-t-on l'hiver sans rien faire pour se battre au Printemps ? C'est le comble de l'invraisemblance. Je retombe toujours dans ma raison. Pourtant je suis inquiet. Je crois que je ne le serais pas du tout, si je ne l'étais pas pour vous. Mais vous êtes dans la question. Je persiste à croire qu'il s'est passé à Olmütz quelque chose que nous ne savons pas et qui laisse une porte entrouverte pour la paix.

Parlons d'autre chose. Avez-vous lu la vie du Marquis de Bouillé par son petit-fils René de Bouillé ? Cela vous intéresserait. Vous passeriez la partie militaire. M. de Brouillé a été l'un des rares hommes de sens et du caractère du parti émigré dans notre grande révolution, et il a été, en rapport avec tous les hommes considérables de son temps.

Onze heures

Bonne lettre dans notre péril. J'ai toujours confiance à la dernière extrémité. S'il y a quelque nouvelle chance de négociation, Aberdeen ne se retirera pas. Très probable ment d'ailleurs, il ne se retirerait pas seul, et vous savez qu'un cabinet nécessaire à l'intérieur, ne se dissout pas pour des raisons de politique extérieure. J'ai trouvé, pour la Princesse Koutschoubey, non pas tout ce qu'elle cherche, mais quelque chose qui, je crois, peut lui suffire quant à présent et vaut peut-être mieux pour commencer. Je le lui écrirai demain à elle-même, puisque vous le désirez. Je n'ai pas le temps ce matin. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 8 octobre 1853, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1853-10-08

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4931>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 8 octobre 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

3617  
Val Richer - Samedi 8 octobre 1853

Je ne pense plus que jamais  
à prévoir ; on ne prévoit pas le, empressement  
de Barbans, ignorants, ni les faiblesses d'Etat,  
puissances, ni les étouffements des Ministres, hommes  
de sens et d'esprit. Je ne sais si je radele  
dans mon coin ; mais, à mon avis, il n'y a  
pas, à cette crise si grave, un seul motif sérieux  
et elle aurait pu bien aisément être évitée  
au premier moment et terminée dix fois  
depuis qu'elle a commencé. C'est ce qui fait  
que je ne crois pas encore aux tourterelles  
extrêmes. Que la guerre soit absolument finissable  
dans cette saison, c'est possible ; mais elle  
est, à coup sûr, plus difficile. Nous n'atta-  
quons pas les Turcs. Pour vous attaquer,  
il faut qu'ils passent le Danube, très mauvaise  
chance pour eux. On mettra probablement  
l'arme au bras ; et si on ne se bat pas  
tout de suite, passera-t-on l'hiver sans  
rien faire pour se battre au printemps ?  
C'est le comble de l'invoisemblance. Je  
recompte toujours dans ma raison. Pourtant  
je suis inquiet. Je crois que je ne le

Serais pas du tout si je ne l'étais pas pour  
vous. Mais vous êtes dans la question.

Je persiste à croire qu'il s'est passé à  
l'instinct quelque chose que nous ne savons pas,  
et qui laisse une porte entrouverte pour la  
paix.

Parlons d'autre chose. Voyez-vous la vie  
du Marquis de Bonille par son petit fils,  
René de Bonille? Cela vous intéresse-t-il. Vous  
parlez la parole militaire. M<sup>r</sup>. de Bonille  
a été l'un des nos hommes de leur et  
de l'attaché du parti émigré dans notre  
grande révolution; et il a été en rapport  
avec tous les hommes considérables de son  
temps.

ouïe honn.

Bonne lettre dans notre petit. J'ai toujours  
confiance, à la dernière extrémité. S'il y a  
quelque nouvelle chance de négociation,  
Alexandre ne se retirera pas. J'ai probable-  
ment d'ailleurs, et ne se retirerait pas seul,  
et sans savoir qu'un cabinet, nécessaire à  
l'intérieur, ne se dissout pas pour des raisons  
de politique extérieure.

J'ai trouvé, pour la Princesse Koutchoubey,  
non par tout ce qu'elle cherche, mais quelque

chose qui, je crois, peut lui suffire quant à présent  
et vous peut-être mieux pour commencer. Je  
le lui écrirai demain à elle-même puisque son  
le desirer. Je n'ai pas le temps ce matin. Adieu,  
à demain.